

de ruine y restèrent cachés. D'autre part, les idées déchaînées par Joseph continuèrent de faire leur œuvre dans la société. L'empereur lui-même avait nui à leur succès par la confusion, la précipitation, la violence avec lesquelles il avait voulu les appliquer ; le temps effaça le souvenir de ces défauts, épura la figure de Joseph : de son système, on ne vit plus que l'inspiration généreuse, avec laquelle le nouveau régime de réaction formait un si éclatant contraste. Aux idées que propageait la Révolution française, la frontière aux poteaux jaune et noir, si anxieusement qu'elle fût surveillée, ne resta pas infranchissable. Ces échos d'Europe réveillaient dans le peuple le souvenir des quelques années où il avait été affranchi, protégé par l'empereur contre la tyrannie féodale, où les paysans étaient des hommes. Petit à petit, les idées de liberté s'implantèrent en Autriche, dangereuses pour la monarchie par leur sens politique, leur opposition à tout son système de gouvernement, plus dangereuses encore par leur sens national.

C'est à partir de Joseph II que la question des nationalités — la grande question de l'Autriche contemporaine — commence à se poser dans la monarchie sous la forme qu'elle a conservée depuis lors. Il est inexact de dire que c'est lui qui l'a fait naître, et que c'est sa tentative téméraire de germanisation brutale et violente qui, par l'excès même de la compression, a suscité sur ce point la réaction. La résurrection nationale a commencé avant lui : elle était dans l'air du XVIII^e siècle, saturé de doctrines philosophiques, d'aspirations libérales, de protestations contre tout absolutisme, d'affirmations du droit naturel. Elle n'a, à l'origine, aucun caractère politique : en Hongrie, elle débute par un mouvement tout littéraire ; en Bohême, l'intérêt philologique et presque archéologique, une sorte de piété historique pour un peuple qui, après avoir joué un rôle glorieux, semble voué à une mort prochaine, inspire les premières recherches des « éveilleurs » tchèques ; pendant longtemps, ils n'auront pas confiance dans l'avenir de ce peuple. Mais tout le courant d'idées de la fin du XVIII^e siècle et des premières années du XIX^e devait diriger cette force nouvelle vers une expansion politique. Marie-Thérèse et Joseph, par leurs réformes sociales, — si restreintes qu'elles aient été par l'opposition des puissances féodales, — ont cependant ravivé dans la population rurale la notion de sa dignité humaine ; en propageant l'instruction, qui se donnait nécessairement au premier degré dans la langue vulgaire, ils ont contribué à réveiller dans ces masses, jusqu'alors inertes, la conscience